

MUSIQUE

Loin des yeux, près du chœur

Les défis techniques de l'Orchestre philharmonique du monde

DANIEL LOMAY

■ Comment coordonner, par satellite, l'exécution d'une œuvre musicale entre quatre groupes d'une centaine de personnes, dispersés à travers le monde, à Montréal, Genève, San Francisco et Moscou?

Voilà l'énorme défi que se sont donné le World Philharmonic Orchestra et Radio-Canada à l'occasion du quatrième concert annuel du WPO, lundi à la salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts.

L'Orchestre philharmonique du monde, comme l'expliquait cette semaine notre collègue Claude Gingras, est composé des premiers pupitres d'orchestres d'une vingtaine de pays et se réunit une fois l'an pour donner un concert bénéfice. Après Stockholm, Rio et Tokyo, le concert de cette année a lieu à Montréal, au profit de la Croix d'Or, une œuvre du Cardinal Léger pour les enfants abandonnés.

Le WPO a choisi d'interpréter l'Ouverture Leonore II et la Neuvième Symphonie de Beethoven, avec solistes et chœurs pour le dernier mouvement.

Situons les participants.

— À Montréal: les 108 musiciens du WPO et les quatre solistes sous la direction de François Legrand; le chef de chœur Jean Edwards et le Chœur de l'OSM.

— à Moscou: le Grand chœur de Leningrad.

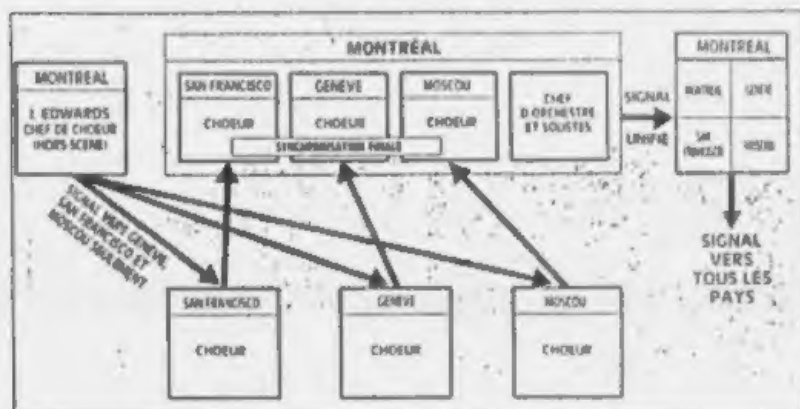
— à San Francisco: le Master Choir.

— à Genève: le chœur de la Suisse romande.

Comment tout ce monde-là réussira-t-il à interpréter l'Hymne à la joie « en synchrone et en temps réel? La Presse a demandé à M. Jean Savard, le chef des émissions musicales à la Télévision de Radio-Canada, qui diffusera le concert le 22 janvier aux Beaux Dimanches. Le Réseau FM Stereo de RC, par contre, diffuse le concert en direct, lundi soir.



Marc Verrière, président de l'Orchestre philharmonique du monde, François Legrand, chef de l'orchestre, le maire de Montréal, Jean Doré et le cardinal Paul-Émile Léger.



« En fait, explique M. Savard, il faut savoir qu'un signal-satellite met environ un quart de seconde à se rendre à destination et un quart de seconde à revenir.

« Pour que tout arrive en même temps à Montréal, il faut donc que les chœurs de Moscou, San Francisco et Genève chantent — ensemble — un quart de seconde avant l'orchestre et les solistes.

« M. Edwards, le chef de chœur, sera dans une salle de Wilfrid-Pelletier avec un piano et une caméra isolée. Son image sera envoyée aux trois chœurs qui la recevront sur écran grand, un quart de seconde plus tard.

« Les chœurs s'exécuteront à la

réception de l'image de M. Edwards et leurs trois images reviendront sur autant d'écrans grands, un quart de seconde plus tard, derrière l'orchestre, sur la scène de la salle Wilfrid-Pelletier. »

De là, Radio-Canada renverra son signal global synchronisé vers son émetteur et le satellite de Téléglobe Canada qui diffusera le signal vers la cinquantaine de villes à travers le monde qui retransmettent le concert sur écran grand Megavision.

« C'est une première, dit Jean Savard. Pas de doute là-dessus, jamais des groupes éloignés n'ont chanté en synchro par satellite. »

À l'infini

La liste des erreurs humaines et

des malfunctions possibles est infinie. L'Orchestre Philharmonique du Monde prend un risque énorme dans cette aventure. Si tout fonctionne comme prévu, on parlera de la grande alliance de l'Art et de la Science pour le pays. Si l'Hymne à la joie se perd dans l'espace, on dira que Beethoven a été trahi par la technologie.

Il y a huit changements de tempo dans le dernier mouvement de la Neuvième. Tous les musiciens, tous les choristes le savent. Il s'agit de les exécuter ensemble, un quart de seconde plus tôt à Genève, San Francisco et Moscou.

Question: combien de temps avant l'orchestre M. Edwards doit-il diriger les chœurs?

Réponse: une demi-seconde. Une longue demi-seconde.